

## Recension d'ouvrage

Ernst Wolff, *Lire Ricoeur depuis la périphérie* (Bruxelles : Éditions de l'Université libre de Bruxelles, 2021)

Johann Michel

Université de Poitiers / EHESS

Études Ricœuriennes / Ricœur Studies, Vol 12, No 2 (2021), pp. 138-139

ISSN 2156-7808 (online) DOI 10.5195/errs.2021.572

<http://ricœur.pitt.edu>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 3.0 United States License.



This journal is published by the [University Library System](#) of the [University of Pittsburgh](#) as part of its [D-Scribe Digital Publishing Program](#), and is cosponsored by the [University of Pittsburgh Press](#).

## Recension d'ouvrage

Ernst Wolff, *Lire Ricoeur depuis la périphérie* (Bruxelles : Éditions de l'Université libre de Bruxelles, 2021)

Johann Michel

Université de Poitiers / EHESS

*Lire Ricoeur depuis la périphérie*, dernier ouvrage publié par Ernst Wolff, se démarque à un plus d'un titre de la production, pourtant nombreuse et variée, qui s'est développée depuis une vingtaine d'années sur l'œuvre de Paul Ricoeur. Bien que soucieux de replacer la pensée de Ricoeur dans le contexte social, politique, colonial de son temps, l'ouvrage ne s'apparente pas pour autant à une nouvelle biographie intellectuelle. Si elle est contextualisée, la pensée philosophique de Ricoeur constitue assurément le cœur de l'ouvrage.

L'originalité (la première) de cette lecture, toujours claire et érudite, consiste à mettre la focale sur des thèmes et des problèmes rarement abordés dans les études ricœuriennes, notamment la question coloniale, la modernité ou le dialogue interculturel. D'où le parti pris de lire justement Ricoeur à la périphérie. Mieux encore, le pari de l'ouvrage n'est pas simplement d'opposer « centre » et « périphérie », mais, tout en partant de la périphérie, de réinterroger la centralité des notions et des problèmes qui irriguent l'œuvre ricœurienne (la justice, le paradoxe politique, l'herméneutique des symboles, la philosophie de l'histoire...). On ne peut que saluer un tel parti pris qui apporte véritablement de la nouveauté et de la fraîcheur intellectuelle, même si la périphérie, dans l'économie de l'ouvrage, devient parfois excessive, en laissant la « centralité » à l'état simplement allusif ou schématique. Aussi aurait-il été par exemple opportun de porter davantage attention aux grandes étapes de l'herméneutique de Ricoeur (herméneutique des symboles, herméneutique des textes, herméneutique de l'action, herméneutique du soi) pour mieux introduire son herméneutique interculturelle.

La seconde originalité de l'ouvrage, corrélative de la première, tient dans le corpus textuel retenu par Wolff. Lire Ricoeur à la périphérie suppose de sortir des « grands » textes et des œuvres majeures du philosophe pour mieux s'attarder sur des textes souvent considérés comme « mineurs », et parfois oubliés des études ricœuriennes. Dans un cercle que l'on peut qualifier d'herméneutique, l'ambition est de comprendre réciproquement la périphérie et le centre, les textes « mineurs » et les textes « majeurs ». Là encore l'apport méthodologique est très précieux.

Sans doute aurait-il fallu distinguer davantage, parmi ces textes de circonstance, ceux qui restent historiquement datés, sans effets significatifs sur notre aujourd'hui, et d'autres au contraire dont l'ampleur de sens peut davantage se décontextualiser et se recontextualiser dans notre contemporanéité pour l'éclairer autrement. La première catégorie de texte présente bien entendu un intérêt qui relève de l'histoire des idées et permet de mieux comprendre le positionnement de Ricoeur dans les débats de son époque. Il en est ainsi des textes parus au temps de la Guerre froide, des controverses sur le sens « communiste » de l'histoire, sur le prolétariat comme avant-garde. Intéressantes dans leur contexte, ces controverses, historiquement datées, ont aujourd'hui peu de

poids (ce qui ne veut pas dire aucun) dans le débat actuel. La seconde catégorie de textes, en plus de leur caractère daté, fait *a contrario* directement écho à des débats vifs qui traversent notre aujourd'hui. Il en est ainsi des textes de Ricœur sur le colonialisme, singulièrement « La question coloniale » (1947), admirablement commenté par Wolff. Certes, cet article de « circonstance », écrit par Ricœur au début du processus de décolonisation, est bien historiquement daté. Mais, sans commettre d'anachronisme, il permet de nourrir aujourd'hui les études postcoloniales ou décoloniales. Il a, à ce titre, un pouvoir herméneutique supérieur de décontextualisation.

Pour heuristique et originale qu'elle est, la démarche de Wolff a parfois tendance à *forcer les traits*. C'est un peu le risque (qui a aussi son envers positif) de lire Ricœur à la périphérie. Certes, Wolff a toujours l'art de la nuance et de la finesse dans ses analyses. Mais certaines comparaisons, par exemple avec Césaire ou Fanon, peuvent surprendre. Il ne fait pas de doute que Ricœur adopte très tôt une position anticoloniale, mais qui n'a pas la radicalité, dans ses moyens et dans sa finalité, de celle d'un Frantz Fanon. La tendance est encore plus marquée dans la dernière partie de l'ouvrage consacrée à l'herméneutique, à l'éthique et au dialogue interculturel. Wolff avance avec précaution mais peut-on vraiment parler ici d'une herméneutique interculturelle dans l'œuvre de Ricœur ? Difficilement, nous semble-t-il. Certes, on trouve bien, dès *La symbolique du mal*, une volonté d'interpréter des cultures religieuses différentes, mais qui restent majoritairement « occidentales ». L'herméneutique de Ricœur s'aventure rarement en dehors du sillon occidental, à quelques exceptions près (comme le dialogue avec l'anthropologie structurale centrée sur les aires culturelles totémiques). Si l'on peut parler d'une herméneutique interculturelle chez Ricœur, force est de reconnaître qu'elle s'est largement construite à l'intérieur des traditions occidentales. Ce n'est pas dire en revanche que son herméneutique serait par principe réfractaire à une telle ouverture. Bien au contraire. Le paradigme de la traduction, cher à Ricœur et évoqué par Wolff, en serait l'une des matrices possibles. On pourrait aussi se servir du modèle de l'analogie comme le font Mauricio Beuchot et Jorge Enrique González pour élaborer un dialogue interculturel, y compris en puisant dans l'herméneutique de Ricœur<sup>1</sup>. Autant les comparaisons avec Fanon et Césaire forcent un peu les traits, autant les confrontations, qui ponctuent la fin du livre, avec des herméneutes africains (dont Wolff est un fin connaisseur) sont très riches de sens : Theophilus Okere, Nkombe Oleko, Benoît Okolo Okonda. Ici, le dialogue fonctionne à plein pour la simple raison que les trois philosophes, tout en traçant leur chemin propre, n'hésitent pas à mobiliser l'herméneutique de Ricœur pour penser la question culturelle africaine, y compris dans son rapport interculturel à l'Occident. Le cas échéant, il aurait été opportun de s'attarder davantage sur la question des supports de l'herméneutique culturelle : alors que l'herméneutique de Ricœur tend à privilégier le support textuel dans son expression écrite, elle contraste avec des traditions culturelles de sens, comme dans certaines sociétés africaines, dans lesquelles prédominent des supports oraux de transmission de sens.

---

<sup>1</sup> Mauricio Beuchot et Jorge Enrique González, *Diversité et dialogue culturel*, trad. Claire Lapique (Paris : Éditions des Archives contemporaines, 2018).